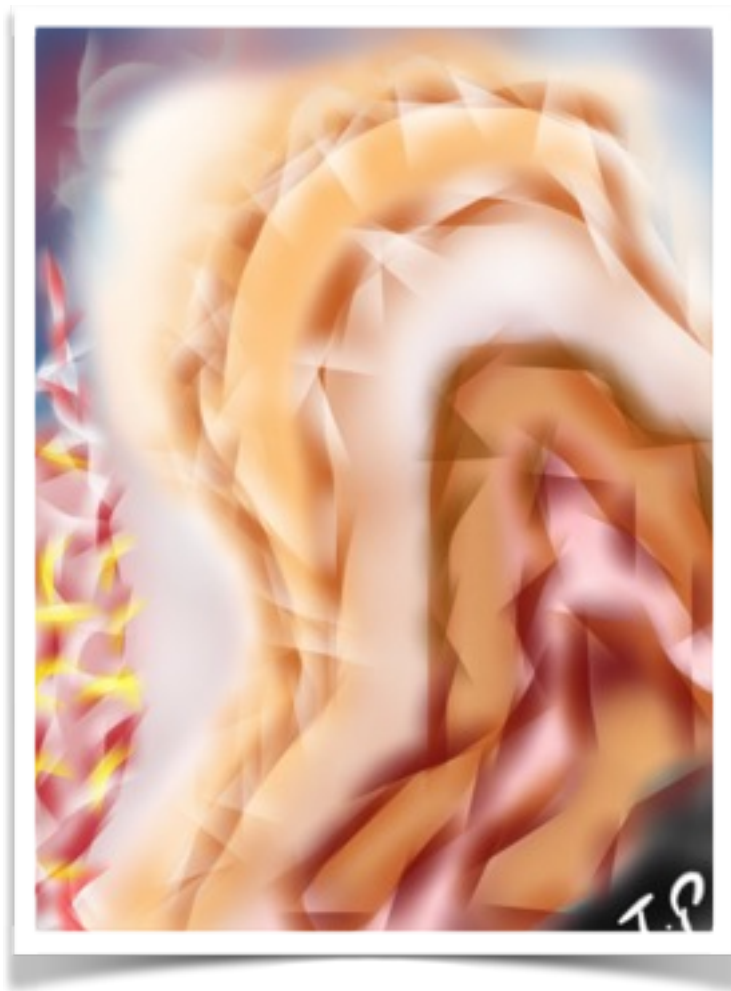


Thierry Piras

Acheminement à l'acte du penser

« Les plis du savoir »



Été 2016

Thierry Piras - Psychanalyste
Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.
www.enpasseanalytique.com

L'acquisition de connaissances est le processus qui tend à permettre à un sujet de pouvoir entrer en possession de clés de compréhensions; ainsi que des différents mécanismes d'assemblages et d'utilisations de ces accumulations de données. Apprendre, c'est aussi tout naturellement l'acte du penser, de la réflexion qui produisent le questionnement, le doute, voire la remise en cause. La rigueur, l'installation d'une méthodologie et d'une logique rigoureuse sont les garants d'un savoir-faire avec ces connaissances intégrées. Mais qu'en est-il de celui qui se confronte aux connaissances? Cet apprenant devient ce qu'il convient de nommer « un sachant » quand il intègre à sa collecte des données, le questionnement et le regard porté sur lui-même. Comme fait de langage, le terme de sachant peut devenir un nouveau paradigme. Le regard porté sur le savoir ne correspond donc plus seulement aux modalités d'apprentissage ou de découverte, quant aux contenus et aux formes, mais à l'examen de celui qui en fait pivot, l'homme pensant. Le concept de pli serait ici utilisé pour marquer l'importance du dévoilement à entreprendre, dans tout processus de lecture psychique. Notre cadre tout en se voulant méthodologique et didactique intègre tout naturellement le champ de l'expérience analytique.

Il serait peut-être nécessaire en préalable de se positionner sur le choix du concept de pli pour faire en quelque sorte sens au mouvement du savoir et de ce fait à son immobilité. Le pli anime nombre d'expressions de la langue commune comme « c'est plié - ça ne fait pas un pli - plier de rire - prendre un pli - plier les gaules ou bien encore, plier bagage ». Sans oublier aussi les plis des vêtements qui remplissent bien leur fonction de voluminateur et d'induction d'idée de mouvement, en rendant le même objet, robe, pantalon ou chemise dans une autre tenue quant au volume. Il est certainement question pour le pli d'une première définition, à savoir celle de transformation de la forme. Le pli fait le lit aussi du mouvement, il structure une nouvelle logique, à partir d'un espace plan, il ordonne et organise un autre réel d'une, semble-t-il, même réalité. La feuille de papier que l'on plie en accordéon par exemple (annexe 1) ne voit pas changer sa nature de feuille de papier, mais la représentation est quant à elle modifiée. Le plan laisse place à une certaine représentation de volume, ainsi que s'introduisent sur la scène de l'observation les pistes de mouvement et de transformation. Le pli va introduire pour l'observateur la démultiplication du concept de visible et celui du au-delà du visible. L'alternance se pose entre ce qui reste accessible à l'observation, les faces visibles (les rectos) et ce qui échappe à l'observation directe, les versos. Les non directement visibles, sauf à procéder à une manipulation, celle du retournement de la feuille de papier plissée, ne sont donc pas visibles, mais existants. Il ne serait pas concevable de nier l'existence des versos, car portés par leur qualité de non directement visible à l'observation. Ils sont de l'existant par la logique du fait d'être en dualité de cet autre qu'est le recto. Ils existent par la conscience de la déduction logique, et sont aussi existants par le fait de langage : « l'autre face ». C'est aussi le mouvement, l'action de l'observateur, le sachant qui donne corps à cette réalité du pli, outre sa nature d'existant, lui-même le produit d'une intentionnalité, le plieur, ou d'une réalité géomorphologique,

comme pour les plis du relief jurassien. Nous constatons que nous sommes confrontés à deux manifestations du réel, le sans pli et le plissage, quant à un objet donné qui est porté de la qualité de plissement. Il est nécessaire que l'objet soit pourvu d'une relative plasticité, d'une certaine résistance à la déformation, repoussant ainsi les réalités de cassures, de fractures ou de failles. Ainsi une certaine surface, comme une feuille d'un matériau plastique, subissant une contrainte à chacune de ses extrémités, et ce, dans un sens opposé, va se trouver confrontée à une déformation. La première constatation visible de cette transformation est la qualité de volume et la réduction de l'ampleur. Dans le cas de la feuille de papier pliée en accordéon, le pliage occupe un espace moindre que l'objet d'origine. La forme générale s'est modifiée, mais le constituant de départ, le papier est toujours identique, à quelques réserves comme celles de l'usure, du frottement, ainsi que les micros fractures qui affectent la nature même du papier. Un pliage déplié ne présentera pas les mêmes capacités de réception de l'écriture qu'une feuille n'ayant pas subi de transformation. Une certaine altération est donc existante. Le dépliage laissera aussi les traces des différentes arêtes qui séparaient les différentes faces. Dans un matériau plus rigide que le papier, comme le cuivre, ou le fer, les différents stades de torsions peuvent altérer considérablement l'objet de départ. Nous pourrions ici citer l'extrême difficulté et souvent l'impossibilité de déplier d'antiques rouleaux d'écriture en cuivre; sans parler des altérations sur les rouleaux de papyrus et même de parchemins. Mais revenons l'espace d'un moment à l'acte de plier. La lettre qui s'appelait jadis un pli, car le document avait été travaillé par le script dans une logique du pli pour en masquer à la simple apparence le contenu. Ce que nos enveloppes modernes conservent comme intentionnalité, sans parler du pli moderne que peut représenter le cryptage d'un message électronique. Le pli fait invitation au dépliage pour que puisse devenir accessible à l'existant visible, ce qui fut encore un existant masqué. Le pli existe du fait de conditions et de constituants de départ, à savoir une certaine capacité donnée à la déformation et l'existence donc de forces engendrant ce processus du pliage. Ce qui semble interpellant dans le pli, c'est sa réalité double du mouvement et de l'altération de la forme. Les couches sédimentaires, dans le relief jurassien, une fois plissées sous l'effet de l'érection du massif alpin, malgré la modification de la structure du paysage n'en perdent pas pour autant leurs particularités géologiques au niveau des constituants. Le pli témoigne d'un mouvement, d'une force exercée et pose à l'observateur une altération plus ou moins perceptible de l'observable.

Comment ainsi concevoir une certaine transposition de cet état de pli à un autre domaine, comme celui du savoir? Quelle démarche de la pensée nous mènera à vouloir et surtout pouvoir utiliser le concept de pli dans le cadre d'un objet d'observation non directement pourvu d'éléments matériels? Quelles seraient « les portes d'entrée » à cette transposition? Et qui plus est, en quoi le concept de pli pourrait-il apporter quelque chose de significatif à l'entendement du savoir? La première réflexion portant sur le constat que l'accessibilité au savoir est une question, là encore de mouvement. Mouvement dans le processus de dévoilement, dans ce passage de l'immédiat, comme la surface visible, à l'identification de fondements ou tramages qui nécessiteraient un acheminement à la révélation. C'est le concept de vérité, au sens de dévoilement qui initie notre réflexion de

départ. Rappelons que le savoir n'est pas constitué d'une certaine somme de connaissances, mais s'identifierait par la qualité de celui ou celle qui se pose en situation, non plus seulement comme apprenant, mais bien comme « sachant ». Le pli, dans ce champ ne serait plus une altération de la forme visible directement liée à l'examen de la transformation d'une surface, mais bien le processus même d'altération présent au coeur de toute confrontation au savoir. C'est par la qualité du retournement, démarche qui, par exemple, permettrait de saisir l'intégralité de la perception du pli dans l'objet pliage d'une feuille de papier, que se saisit le concept de pli dans l'acte de penser le savoir et son environnement. Le premier retournement n'est-il pas déjà le passage à la démarche même du penser? D'un retournement de logique, de celle d'une seule saisine de l'acquisition d'une réponse ou d'un résultat à celle du dévoilement. Et ce, même si les deux ne sont pas antithétiques. Le mouvement, le retournement, les processus de transformation, et surtout les étants du sachant seront à considérer pour cette approche de l'acte de penser le champ du savoir. Nous allons nous porter à rencontrer les spécificités de ce sachant dans ce qu'il est dans cette problématique même d'être un sachant. Le retournement correspondrait à cet état chez l'individu se portant en posture d'en être du savoir. Le concept de pli nous mènerait donc à considérer, et c'est le choix que nous faisons, que ce qui se joue dans la détermination au savoir peut s'inscrire, plus que sur les résultats d'acquisition de connaissances. Cette démarche s'inscrit dans l'analyse de ce qui fonde le sachant comme tel, vis à vis d'autres déterminants. Commençons par le mouvement qui inscrit l'accessibilité à l'acte de pliage et constitue l'objet pli. Il en semble de même pour le savoir et le sachant.

Si le mouvement est parfaitement accessible à l'observation dans ce qui constitue la matérialisation du pli, il n'en semble pas de même immédiatement pour le concept de savoir. Mais celui-ci ne devrait-il pas faire examen du processus même qui conduit à cet état qui se nomme savoir? Posons le savoir comme ce mouvement qui tend à transformer l'individu d'apprenant à sachant. Accéder au savoir ne serait plus la nomination des sommes de connaissances acquises ou à acquérir, mais bien ce qui ferait manque dans le cheminement. Prenons l'exemple archéologique, si vous le voulez bien. Des chercheurs mettent à jour les vestiges de telles ou telles civilisations ou cultures antérieures. Les connaissances traduisent par exemple l'ensemble des savoirs nécessaires à la réalisation des fouilles et à leur exploitation scientifique ultérieure. Les connaissances relèvent de plusieurs savoirs faire, techniques de fouilles, histoires comparées, épigraphie, linguistique, etc. Le savoir interviendrait quant à lui dans la capacité à dépasser les apparences, par le doute, par le questionnement, par l'intégration de l'incongruité. La présence de tel ou tel artefact dans un site qui de par les recherches antérieures ne semblerait pas convenir à une logique de déroulement linéaire apparente de l'histoire, doit introduire le champ de l'acte de penser. La raison, la preuve devraient face l'objet d'une nécessaire ouverture au processus de dévoilement. C'est-à-dire celui qui consiste non forcément à trouver des réponses, mais à produire encore et encore du questionnement pour tenter de percer les voiles de l'inconnu, du non accessible, de cet au-delà du visible. Le chercheur serait donc celui qui se questionne et qui questionne ses certitudes ou ses doutes pour accéder y compris à l'incongruité de

l'inconnu ou du pas connu encore (comme le sont certaines écritures non encore traduites à ce jour). Dans notre exemple de l'archéologie, la trame du travail, outre les découvertes successives et leur assemblage dans un corpus de connaissances, c'est l'acte de l'archéologue comme sachant qui est en oeuvre. D'un sachant, qui ne sait, mais d'un sachant qui se sait en être du savoir.

Il en semblerait de même dans le cadre de la dimension humaine, qu'il s'agisse d'apprentissage ou de la construction d'une lecture de l'économie psychique. C'est de l'homme, comme créature parlante et pensante que vient en tout premier lieu le pli. L'humain est en quelque sorte l'archétype du pli et de sa résultante le pliage. L'acte de plier le construit dans la relation à l'autre; comme plié et déplié au désir de l'autre et à l'ensemble de ce qui fait manque à lui. Comme face à un pli, il ne perçoit ni n'appréhende l'intégralité de ce qui le constitue dans ses histoires les plus enfouies. Si le premier mouvement qu'il accomplit s'écrit dans ce réel d'une démarche analytique, par l'interrogation sur ce qui le fonde et ce qui lui échappe, c'est bien au cours de l'expérience analytique que le mouvement va se faire dévoilement. Découverte, non pas de ce qui aurait été oublié, mais de ce qui ne put à aucun moment de son histoire passer dans la sphère du langage. Le mouvement devient alors recherche et découverte, celui du savoir. Là encore non pas de connaissances, de recherche de compréhension sur ce qu'il peut savoir de lui et de ses troubles, mais le tour à faire vers l'inconnu. Le savoir devient la véritable quête d'une reconnaissance de ces au-delà du visible, de ce qui fait manque à lui en termes d'une identité fondamentale. Cette thématique du pli, nous permet de bâtir la problématique, du moins sur un plan méthodologique et didactique, du manque à l'être. La lente maturation des rencontres de la libre association et des rêves, le plus souvent faisant incongruité, installe l'analysant dans un espace de découverte. Non plus seulement sur ce qu'il a vécu, fait ou non accompli, des expériences rencontrées, des souffrances vécues, la lecture de son verbe construit un nouvel objet, lui. Mais qu'en est-il de ce « lui »? La face directement accessible pourrait être cet analysant mené en analyse (dans le cas d'une telle action), par l'envie ou le besoin d'une amélioration, d'une réponse à ses troubles, d'un accompagnement à son chemin de Damas. Mais qu'elle semble être la véritable nature de sa demande? Le sait-il d'ailleurs? À n'en pas douter, il vient et il porte une attente encore dirigée vers une tierce personne, l'analyste. Au début de ces rencontres, il ne perçoit pas encore cet autre en place de tous les autres absents au langage. Il attendrait, à en écouter les analysants successifs, que ce spécialiste le délivre de ces maux, comme par magie. Et d'ailleurs la pensée magique n'est jamais bien loin, par exemple avec ces questions formulées : « qu'allez-vous faire pour moi? » ou bien encore : « comment allez-vous me changer? ». Nous constatons au fil des séances ou plus exactement au fil d'une appropriation du langage, que le regard porté sur lui se transforme, semble se déplier et se plier autour d'un axe. Qu'il ne perçoit certainement pas immédiatement, tant il est difficile d'être l'observateur et le sujet d'observation en même temps. Le masque de l'immédiateté ou de l'évidence est comme le pli qui doit faire invitation au processus de dépliage et du retournement pour tendre au dévoilement. S'il ne s'agit pas de mettre à jour une quelconque faute honteuse ou traumatique, il est de se positionner comme révélateur de ce qui fait absence. Le travail

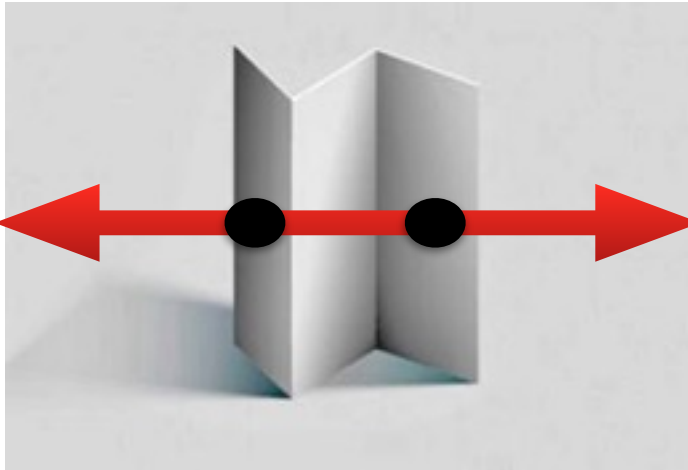
au coeur de la psyché ne se suffit pas d'une remise en ordre normative des histoires passées, ni de la création de faux souvenirs, mais de cette démarche qui fait tendre l'individu comme sujet, au sens grammatical. Celui qui conjugue en place de celui ou celle qui fut conjugué. Dans une logique de la raison, il serait possible de se demander ce que serait concrètement le pli dans l'expérience analytique. Il n'y a effectivement aucun pli visible ou invisible à mettre en mouvement, si ce n'est ce qui pourrait relever du plan conceptuel. Il n'est toutefois pas question ici de produire un manuel d'acheminement au savoir pour les analysants, comme un pseudo modèle normalisateur. L'analysant ne se verra pas remettre un « guide d'expédition » au pays du pli. Cette démarche de l'acte de penser inviterait l'analyste vers un ensemble de repères pour l'aider (s'il le souhaite) à produire du sens dans sa rencontre avec le discours de l'autre et de l'Autre. Penser le pli serait alors entendre le mouvement, le retournement que l'analysant peut plus ou moins mettre en oeuvre. Entendre le retournement correspondrait à cette rupture que l'analysant peut manifester quand il quitte le terrain de la demande pour celui du désir de l'autre. La phrase suivante correspondant au positionnement qu'il accomplit quand il commence à sortir du simple champ de la pathologie pour celui de l'identification et celui du sens de l'être. Et ce même s'il ne le conçoit ni ne le formule de cette façon.

Comme on peut le constater dans la figure du pli (annexe1), l'entre-deux face est délimitée par une arrête. Elle marque une limite, une transition. Ce passage d'un quelque chose à un autre quelque chose semble tout à fait présent dans l'expérience analytique; notamment dans ces moments où l'analysant commence à se réintégrer comme centre de sa propre histoire. Les « ils me font ceci ou cela », « c'est à cause de lui, d'elle que je vis ce problème » ou encore « il n'arrête pas de me limiter », commencent à laisser place à des constats d'une responsabilisation personnelle. La surface psychique de l'individu est un peu comme la feuille de papier qui soumise aux forces des pulsions et aux forces opposées du manque se plisse dans son réel. En quelque sorte l'ensemble des plis correspondrait à l'état psychique de la personne avec ses arêtes de symptômes et ses différentes faces qui le constituent. L'au-delà du visible pourrait s'entendre ici comme le champ de l'inconscient. Qui certes, ne peut s'accéder d'un simple retournement comme dans le pliage, mais dont le travail analytique engendre tout de même le retournement au savoir de l'impossible aux dires.

Qu'en est-il alors de cette apparente contradiction entre mouvement et immobilité du savoir? Dans la perspective d'une rencontre avec le dévoilement, de ce qui fait manque, non plus en termes de connaissances sur les faits du passé ni même sur le rapport au désir dans la relation phallique, il s'agit de considérer le mouvement immobile. L'immobilité ne serait qu'absence de déplacement, mais pas de mouvement. La fixation d'une personne dans une pathologie obsessionnelle trace la lecture d'une immobilité au titre de l'enfermement dans les rituels pour tenter d'échapper à la charge de l'angoisse. Même dans les gesticulations souvent présentes dans l'hystérie ou bien encore dans la psychose, le sujet du mal à dire demeure dans cette immobilité de reconnaissance au savoir de l'être. La pathologie et les conduites afférentes qui s'imposent comme tentatives à encadrer l'angoisse ou le rapport au réel, ne procurent aucun mouvement sur

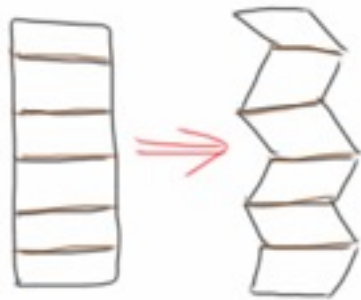
le chemin du savoir. Les questions lancinantes jetées aux pieds des différents soignants ou thérapeutes, « pourquoi dois-je vivre cela ? » ou « qu'ai-je fait pour mériter ces épreuves? » Elles ne sont encore une fois que l'enfermement dans la demande d'aide, dans l'appel à un sauveur « maternant » ou « paternant » ? Il n'y a pas de réponse à donner, il n'y a pas d'explication qui puisse libérer le troublé de son trouble. La supplique à connotation religieuse, le fameux « Dis une parole et je serai guéri » des chrétiens ne fonctionnerait que si le demandeur pouvait accepter une réponse équivalente à celle-ci : « regarde-toi ». Et c'est ce que propose la démarche psychanalytique, que l'analysant puisse se regarder dans les surfaces invisibles des méandres de l'inconscient et des cavales d'une ontologie toujours dérangeante.

Annexes (Documents de travail)



1 - L'objet pli

2 - Mouvement



3- Mouvement et sens

